

INTRODUCTION

Le journal personnel que Georges Grente (1872-1959) tient jusqu'à sa mort est le récit de la seconde partie de son existence. Lorsque l'ecclésiastique l'entame en 1921, il est évêque du Mans depuis trois ans. Auparavant, le doctorat ès lettres, obtenu en Sorbonne en 1903, ne lui a pas ouvert la carrière universitaire escomptée en raison de l'opposition de son évêque, M^{gr} Guérard, souhaitant qu'il reste au service du diocèse de Coutances. Il n'est donc pas devenu le vice-recteur de M^{gr} Baudrillart à l'Institut catholique. À la tête de deux collèges normands, l'ecclésiastique publie plusieurs ouvrages, dont un manuel scolaire à succès, et se fait connaître dans toute la France comme orateur sacré, notamment grâce à son réseau d'anciens condisciples des Carmes. Empêché de rejoindre Lille pour y diriger les facultés catholiques, Georges Grente n'est pas mobilisé durant la Grande Guerre. L'élévation à l'épiscopat en 1918 lui offre une fonction de commandement et d'administration qui n'efface pas son goût pour l'écriture. Elle le renforce même. Le journal intime apparaît pour son auteur comme un moyen de composer avec une existence extrêmement contrainte et un début d'épiscopat difficile. Il est donc là pour sublimer le quotidien. En écrivant sa vie en cours dans des carnets, le prélat lettré entend peut-être démontrer qu'il reste parfaitement maître de son temps. Le secret le destine à la postérité. Conscient de se trouver face à un récit autobiographique, propice à construire une légende, l'historien entend l'utiliser à plein. Le matériau collecté est matière à commentaire critique. Six chapitres vont s'attacher à suivre, à des moments choisis, l'évêque diariste dans la reconstruction intime de son existence publique et face aux grandes évolutions de sa carrière. Grente écrit son ambition de prince de l'Église, avec les artifices de son talent d'écrivain édifiant. Il devient académicien puis cardinal, une consécration qui renverse les déconvenues des débuts d'épiscopat. Si l'historien décrit une ascension, c'est pour souligner que le récit est l'objet même de la composition et donc de la compréhension du personnage. Il en est largement la mise en scène. Le déploiement de ce décor anecdotique est prétexte à une réflexion sur l'acteur dans son espace de papier qui en dit long, comme expression d'une double vie, sur son existence publique.